

## *La nostalgie « Tabarin »*

« Tabarin » demeure dans l'histoire de Loupiac un épisode particulier dont de nombreux habitants de la commune et des communes voisines se souviennent avec nostalgie. Nostalgie de leur jeunesse et d'une époque heureuse de la vie de nos campagnes où les rares loisirs du dimanche interrompaient une semaine de labeur.

Robert Delas était propriétaire d'un immeuble au bourg de Loupiac, entre les maisons Béis, autrefois Lussac, et Jautard. C'était un homme d'initiative, sabotier de profession (il avait un atelier à Blaignac), il était aussi épicier, coiffeur barbier et tenancier d'un camping en bord de mer. Dans le village, on l'appelait « le sapit » et son épouse était naturellement « la sapite ».

Jusqu'au début des années 1950, leur habitation comportait un salon de coiffure dans un appentis (à gauche en regardant la maison) où exerçait essentiellement « la sapite » auprès de la population plutôt âgée du territoire avec l'art du rasoir mais aussi de la conversation, on dirait aujourd'hui du lien social. Cet appentis, à ce jour démoli par les nouveaux propriétaires, a récemment hébergé un des ronciers de la commune.

Il y avait aussi une épicerie tabac régie (il y avait deux épiceries à Loupiac ! les grandes surfaces n'avaient pas encore envahi le paysage et les habitudes de consommation se limitaient aux denrées que les fermes et les jardins ne produisaient pas.

La partie droite de cette maison était occupée par une petite salle de bal avec un bar à l'étage, au-dessus de la porte, l'enseigne « TABARIN » est encore visible maintenant que la façade a été débarrassée de son lierre et autres herbes indésirables.

Cette appellation « tabarin » fait sans doute référence au « Bal Tabarin » célèbre cabaret parisien de Montmartre, de la belle époque jusqu'à sa fermeture au début des années 1950.

Robert Delas dut trouver cette salle trop petite au vu de sa fréquentation croissante liée sans doute au besoin de lieux de loisirs après les privations de la guerre et de l'occupation qui avait instauré un couvre-feu et interdit les bals. Il déposa en juillet 1951 un permis de construire pour l'édification d'une salle de bal attenante à son habitation, sur l'arrière de celle-ci. Ce projet reçut son autorisation le 6 mai 1952 après consultation de la préfecture de la Gironde et des services de l'urbanisme et de l'habitation et après quelques modifications au projet.

La maçonnerie fut confiée à l'entreprise loupiacaise de Franck Couquiaud. La charpente œuvre de l'entreprise Chambaudet de Puybarban, fut montée avec des pins brûlés rescapés du grand incendie de 1949 à Saint Jean d'Illac. Il se disait qu'elle était fragile de par cette origine et en effet elle s'effondra dans les années 2000 mais peut-être autant par le manque d'entretien que de faiblesse réelle même, si ces bois n'ayant pas été traités, le « cuçon » en fit son affaire.

Cette construction entraîna des conflits de voisinage car, si le permis stipulait de laisser une bande de 4 mètres par rapport aux limites, en réalité, les fondations touchaient et même empiétaient sur les propriétés voisines. Si bien que pour peindre les avants toits, le peintre étant interdit de poser une échelle contre le mur, il aurait ainsi empiété chez les voisins, il dut le faire de façon acrobatique depuis la toiture.

Tabarin connut son âge d'or pendant une quinzaine d'années, jusqu'au milieu des années 1960 lorsque l'activité déclina comme déclinèrent nos campagnes par l'exode rural qui suivit la mécanisation et par l'offre de loisirs qui se diversifia mais aussi par la concurrence dans l'activité de dancing avec la création des boîtes de nuit à Mongauzy et La Réole et des bals de Puybarban.

Pendant toutes ces années, Tabarin draina la jeunesse d'un vaste territoire, une sorte de point de ralliement de Castets à Meilhan, de Lamothe à Aillas, quelquefois de plus loin. Le dimanche après-midi et le dimanche soir, on y venait danser, y jouer au billard, les équipes sportives venaient y jouer les troisièmes mi-temps au son des orchestres locaux, Robert Marcon à l'accordéon, Buzos d'Aillas au saxophone, Jean Pauly (ancien Conseiller Général et Maire de Gironde) avec son groupe, Flamand de Lamothe ou Loris Cappelli.

La « sapite » toujours ingénieuse pour faire tourner sa boutique organisait une fête des vendanges avec élection de la reine. Fête très courue qui réunissait les jeunes en grande tenue, robe longue et costume dans une salle bondée. Quelques personnes de Loupiac eurent ce privilège d'être reine des vendanges et il existe dans certaines maisons des photos de ces moments de joie.

Tabarin va revivre. Après une longue période pendant laquelle cette maison offrait le piètre spectacle d'un manque d'entretien puis de quasi abandon, un couple de jeunes du territoire l'a achetée et a entrepris de la restaurer comme maison d'habitation offrant une seconde vie à ce bâtiment au centre du bourg.